

**16^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE LA ROCHE-SUR-YON**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LYCÉE

Niveau d'exploitation dès la seconde



YALLA, PARKOUR

**Entre quête d'identité et liberté restreinte : le parkour
comme art de franchir les obstacles**

La réalisatrice Areeb croise à Gaza le chemin d'Ahmed, un athlète de parkour. Un voyage est alors amorcé, de l'un.e vers l'autre et à travers leur terre natale commune, tandis que des aspirations contradictoires s'entrecroisent, la nostalgie côtoie l'ambition, et le poids du passé se heurte à un avenir imprévisible.

LE FESTIVAL

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est un festival de cinéma dont la 16ème édition aura lieu du 13 au 19 octobre 2025. Cet événement festif se déroule chaque année à la même période. Il propose au public de voir des films en avant-première, venant du monde entier. La programmation complète est ainsi constituée de courts et longs métrages, de documentaires et d'œuvres de fiction, de films en prise de vues réelles et films d'animation, pour tous les publics à partir de 3 ans.

D'autres activités sont proposées pendant cette manifestation culturelle : des rencontres avec les cinéastes, des ateliers d'analyses filmiques.

des parcours dans les coulisses du festival, etc. L'événement se clôture par une cérémonie de remise des prix des films primés par des jurys professionnel·le·s, scolaires ainsi que le public.

Les séances du festival ont lieu dans plusieurs lieux de la ville : au cinéma le Concorde, la salle du Manège au Grand R et dans l'auditorium du Cyel. Des séances décentralisées s'organisent également dans d'autres communes la semaine précédant le festival : au Carfour d'Aubigny-Les Clouzeaux, au Roc de La Ferrière et au Cinétoile d'Aizenay.

LE VISUEL



Cette photographie nous plonge dans un imaginaire en forte résonance avec l'atmosphère automnale du Festival, en reflétant la beauté singulière et subtilement magique des salles obscures. L'eau, miroir du monde, incarne la dimension envoûtante, presque hypnotique, de l'expérience cinématographique. À la fois sensible et sensorielle, cette image reflète l'esprit du Festival : une invitation à se laisser porter par une programmation éclectique, ouverte et accessible.

Pistes de travail sur l'affiche

Regarder les différents éléments qui composent une affiche : le titre, les dates, le lieu, le logo du festival...

Décrire ce qu'on voit sur l'image.

Décrire ce qu'elle évoque, les émotions ressenties...

L'AUTRE, UN REFLET DE SOI

Dans une interview donnée pour le Red Sea Festival, la réalisatrice Areeb Zuaiter dit ceci : "L'idée du film remonte à 2014, [...] Gaza subissait une grosse offensive qui a duré 50 jours. Dans le même temps, est apparu sur mon Youtube, la vidéo de jeunes qui sautaient, faisaient du parkour pendant que des bombes tombaient sur Gaza en arrière plan. Ils me souriaient à travers l'écran, un sourire qui m'a rappelé celui de ma mère. Je me suis alors dit qu'il y avait peut être une connexion à faire".

Cette connexion dont parle la cinéaste, traverse tout le film. Elle est le point de départ d'une quête d'appartenance, et d'une tentative de réconciliation avec son passé. Pour cela, elle rentre en contact avec Ahmed Matar, un jeune athlète gazaoui qui réalise des petites vidéos de parkour avec son groupe "Gaza Parkour". Au travers de leurs échanges, chacun retrouve une partie de son histoire ou de ses aspirations. Pour Areeb, Ahmed est une porte d'entrée vers son passé, vers un endroit qu'elle souhaite raconter et retrouver mais dans lequel elle ne peut pas se rendre. Pour Ahmed, Areeb est une palestinienne libre, elle représente l'espoir d'un avenir ailleurs.

Le montage, qui alterne entre des vidéos de parkour, et des photos de la famille d'Areeb, joue de cette histoire commune. L'histoire de l'un se reflète dans l'histoire de l'autre au travers d'un écran d'ordinateur dans lequel le visage d'Areeb se confond avec les paysages palestiniens. Pour la réalisatrice, ce film est aussi l'occasion de s'interroger sur ce que cela veut dire qu'être palestinien : est-ce que cela se limite aux frontières de ce pays controversé ? Est ce que c'est une façon de vivre, de penser ? Ayant quitté son pays bébé, Areeb questionne ses nationalités : "Donc tu es Palestinienne, Jordanienne ou Américaine ?" demande Ahmed. "Si tu le sais dis le moi" répond Areeb. Car de son côté Ahmed ne la juge pas. Il ne remet pas en question son accent ou son apparence. Pour lui, elle est palestinienne, c'est l'une des leurs.

*Areeb Zuaiter interview on Yalla Parkour at Red Sea Film Festival 2024: From gaza to sweden

** Extrait du film

UNE HISTOIRE COMMUNE, UNE RÉALITÉ QUI S'OPPOSE

De cette appartenance commune se dessine une dualité de leurs réalités, les deux côtés d'une même histoire. La nostalgie s'oppose à l'ambition, le passé confiné répond à l'avenir imprévisible. Comment se construire dans un monde détruit et comment se construire dans un monde qui n'est pas le sien ? Ce sont les questionnements qui traversent les parcours d'Areeb et d'Ahmed, chacun dans leur univers qui parfois se percutent. Areeb sait de part son expérience et celle de sa mère, que si Ahmed arrive à quitter la Palestine, il perdra une partie de lui. Cette partie qu'elle-même recherche en regardant les vidéos d'Ahmed qui parcourt les ruines d'un paysage qu'elle n'a pourtant rencontré qu'une seule fois. Pendant que lui s'interroge sur son envie de faire plus de parkour et de sa survie à Gaza, elle se questionne sur son isolement culturel.

Areeb se filme très peu de face, elle est toujours dans l'ombre, dans le reflet de son écran ou du tableau qu'elle peint. Ce n'est que lorsque Ahmed quitte enfin la Palestine qu'elle nous permet de la voir de face, via une visioconférence. Leurs deux visages se succèdent, face à nous mais aussi l'un face à l'autre : la réalité d'Ahmed a rejoint celle d'Areeb.



LE PARKOUR : UN SPORT D'ÉVASION

Le parkour est un sujet extrêmement présent dans le film, pourtant ce n'est pas un film sur le sport. Le parkour est un moyen d'émancipation et de voyage, autant pour Ahmed que pour Areeb.

La définition de ce sport, c'est l'art de franchir les obstacles. Dans le cas d'Ahmed, la signification du mot obstacle s'apparente à bien plus qu'un simple mur en béton. Pour les jeunes de Gaza, le parkour représente leur seule possibilité de sortir de leur condition. C'est un vecteur d'espoir et de lien social. D'ailleurs ces moments de cohésion de groupe nous sont montrés à chaque vidéo. Lors du retour d'un de leur camarade blessé, et dès que l'un rate son mouvement, tous se précipitent pour l'aider.

Le film juxtapose la liberté de mouvement que propose la discipline du parkour, et la difficulté de déplacement des gazaouis. Les ruines de la ville deviennent le théâtre de moments de joie et le terrain de jeu d'une jeunesse emprisonnée dans sa propre ville. Ahmed filme ses camarades et ses acrobaties pour garder des souvenirs, mais aussi car c'est son passeport pour sortir de son pays. Lors d'une de leur discussion, Areeb pose cette question à Ahmed " Vous faites tout ça juste pour l'adrénaline ?" et Ahmed répond "Nan pour la vidéo Areeb, pour quoi d'autre ?"*. Mais partir de son pays, c'est aussi laisser derrière eux leurs camarades de jeu, les abandonner à un avenir incertain.

*Extrait du film

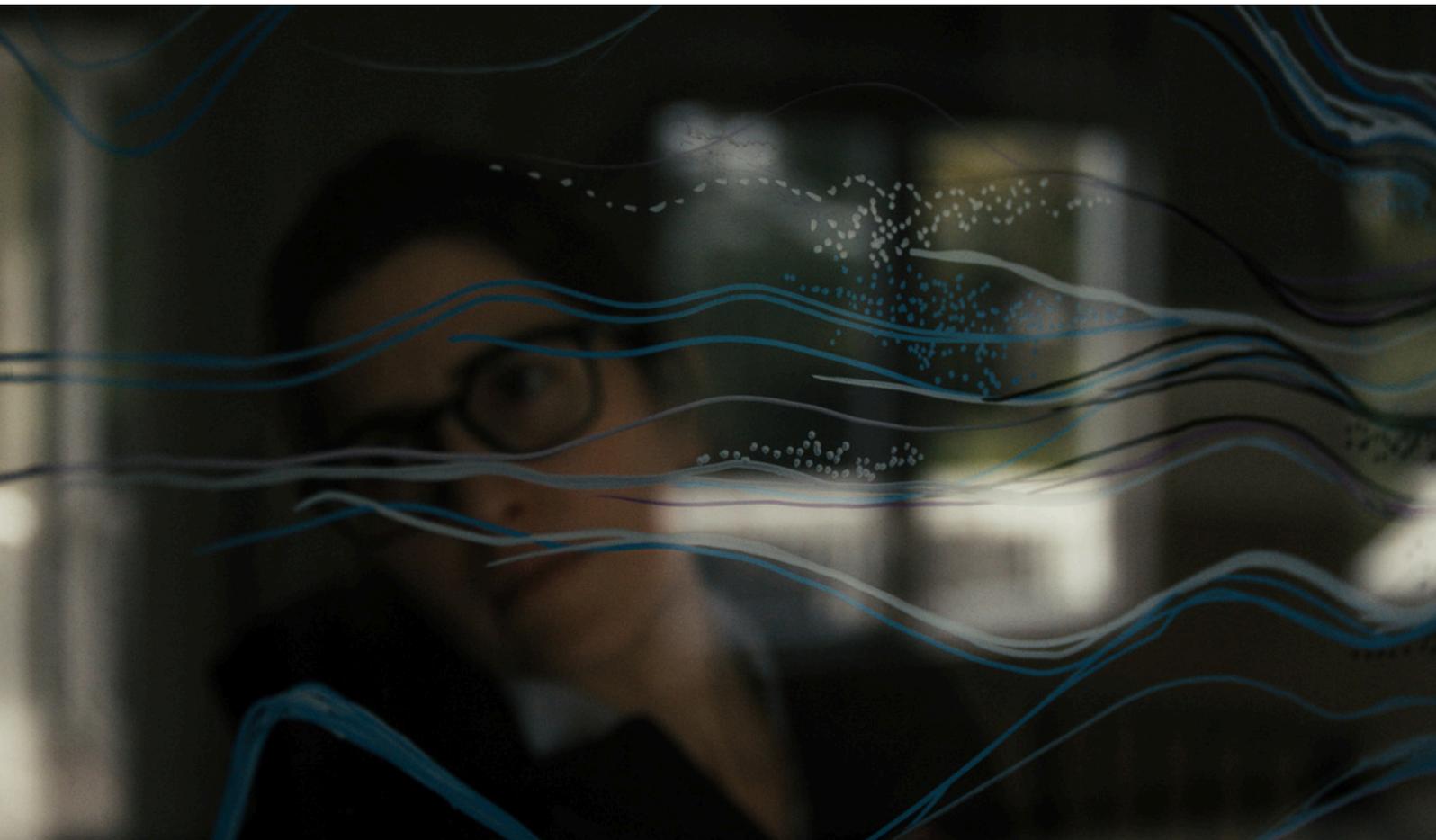


TRANSMETTRE POUR CONTINUER À FAIRE VIVRE

Pour Areeb Zuiater, ce film est un moyen de se reconnecter avec ses origines, avec sa mère et avec le souvenir du sourire de celle-ci. On voit Areeb dessiner des lignes sur un tableau transparent, tantôt illustrant la mer, et tantôt traçant un lien invisible avec ses enfants. Comme indiqué plus haut, Areeb a eu l'idée de ce film à la naissance de sa fille. Il y a dans le propos du film, le fil rouge constant de la transmission : Ahmed apprend l'art du parkour, puis le transmet à ses amis puis à ses élèves lorsqu'il se rend en Suède. Pour Areeb, c'est sa quête d'appartenance qu'elle nous partage, mais qu'elle transmet aussi à ses enfants. C'est d'ailleurs eux qui concluent le film et la fresque qu'elle a commencé sous nos yeux.

La voix off de la réalisatrice nous fait prendre conscience tout au long du film que ce que nous voyons n'existe déjà plus au moment où nous le regardons. La menace du 7 octobre 2023 plane au-dessus du film. Ces vidéos sont le témoignage d'une ville, de gens et de parcours qui ont existé. Dans l'interview pour le Red Sea Film Festival, Areeb Zuitar nous dit ceci :

" Je veux que les gens se rendent compte de comment les gens vivent, de à quoi cet endroit ressemble, de comment les gens traversaient cette vie avant la guerre actuelle. [...]Je veux que ces images de Gaza avant la guerre, restent dans les yeux de ceux qui les regardent. Ces gens-là ont eu une vie et ce sont des êtres humains"



POUR ALLER PLUS LOIN...

Pistes de discussions

- Vivre dans un pays qui n'est pas le sien.
- Lien entre sport et liberté.
- Le travail de mémoire grâce aux films.

Ressources

- Le parkour en Palestine, une pratique sportive et artistique en voie de disparition
<https://shs.cairn.info/revue-mondes-arabes-2025-1-page-103?lang=fr>
- Gaza : le parkour, synonyme de liberté
https://www.franceinfo.fr/monde/palestine/gaza/gaza-le-parkour-synonyme-de-liberte_4272511.html
- Bande annonce du film "One More Jump" sur les fondateurs de "Gaza Parkour"
<https://www.youtube.com/watch?v=uC5Kwyr4zWo>
- Le sport ne serait-il pas le reflet de notre société ?
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-ete-comme-jamais/sport-plongeons-dans-les-moeurs-de-la-societe-4115159>
- "Un acte de survie" : à Gaza, les bodybailleurs résistent à leur manière
https://www.courrierinternational.com/article/conflit-un-acte-de-survie-a-gaza-les-bodybailleurs-resistent-a-leur-maniere_234224

Fiche technique

Titre : Yalla, parkour

De Areeb Zuaiter

Pays : Suède, Qatar, Arabie Saoudite, Palestine

Durée :1h29

Année de production : 2024

Langues : Arabe, Suédois

Production : Kinana Films, Film i Skåne

CONTACT

JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HELENE HOËL	hhoel@fif-85.com
LISA BERTRAND	lbertrand@fif-85.com
NATHALIE CARUDEL	ncarudel@cinema-concorde.com

02 51 36 21 56 www.fif-85.com

Conception du dossier pédagogique :
Lisa Bertrand